

# 1916.. Cent ans déjà

journal trimestriel illustré de Lattes

Numéro 9

octobre 2016

## SOMMAIRE

Editorial p1

Anes de guerre p2

L'Escadrille La Fayette p2

Les poilus et la lecture p3

L'enfer de la Somme...p3

Ephémérides p3

Les coquelicots de la mémoire p4

Parcours d'un héros de Lattes p4



### Ont contribué à ce numéro :

Flora FLEURY  
Cécile GRIS  
Jean-Pierre BRISSE  
Jean-Pierre PAOLI  
Jean-Charles POINT

En partenariat avec



Lattes, la vie naturellement.

Maquette: Jean-Pierre PAOLI

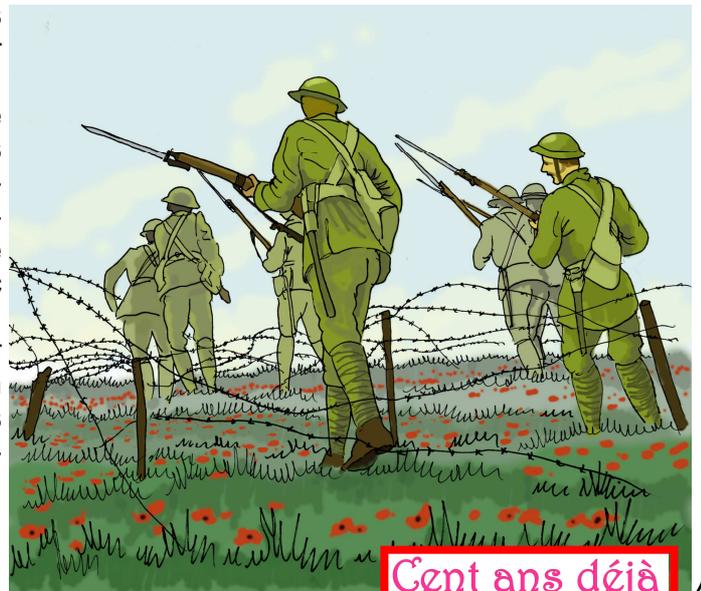
## Editorial

### Les six minutes de la Somme...

Depuis décembre 1915, Joffre voulait mener une offensive décisive dans le Nord de la France. En finir avec la guerre de position, sortir des tranchées et repousser l'Allemand vers l'est. L'endroit idéal, c'est là où Français et Britanniques sont épaule contre épaule face aux boches depuis fin 1914 : la Somme. Mais voilà... fin 1915 les troupes du Kaiser s'agitent au Nord de Verdun... Malgré les réticences de Joffre, il faut bien renforcer ce secteur. Adieu l'offensive sur la Somme ? Non, puisque les armées françaises doivent s'arc-bouter à Verdun, le généralissime va confier la Somme aux britanniques : à Douglas Haig. La présence française sur la Somme sera secondaire et confiée à Foch. Aux Tommies le premier rôle !

Le front de Verdun désormais stabilisé, c'est pour le premier juillet que l'offensive est fixée. Mais face aux tranchées de terre et abris de fortune des Franco-britanniques, les Allemands ont eu le temps d'aménager un système de défense sur 4 lignes successives, avec tranchées et abris maçonnés, villages fortifiés et reliés par des réseaux de boyaux, non sans avoir commis les pires exactions auprès des habitants !

Après deux jours d'un intense pilonnage de l'artillerie alliée, le 1<sup>er</sup> juillet 1916 à 7h30, les tommies sortent de leurs tranchées. Pour ne pas se disperser ils ont ordre de monter à l'assaut en marchant, au milieu de près couverts de coquelicots. Les Allemands, sortant de leurs abris maçonnés, ont bien résisté au pilonnage. Ils accueillent les Britanniques à la mitrailleuse. Lors des six premières minutes de l'assaut, 30 000 soldats britanniques seront ainsi mis hors de combat ! La bataille durera 141 jours et provoquera des deux côtés la mise hors de combat d'un million de soldats, dont 450 000 morts. Les positions resteront pratiquement inchangées : 12 kilomètres gagnés vers l'est au Nord de la Somme, 8 seulement au Sud...



Cent ans déjà  
Souvenirs des héros Lattois  
dans la Grande Guerre

**EXPOSITION**  
Souvenirs des héros lattois  
dans la Grande Guerre

du 8 au 12 novembre Espace Lattara

**EXPOSITION**  
du 8 au 12 novembre



## Anes de guerre...

*Je suis un âne bis  
Natif de Picardie.  
La guerre ? Je connais !  
Mes bons amis anglais  
M'ont surnommé Tiny.  
J'apprécie fort leur thé,  
Leurs saucisses grillées  
Et leurs frais pissenlits.*



Dès février 1916, les Britanniques relèvent les positions françaises en Artois. Ils tiennent désormais la ligne de front serpentant de la Somme à Ypres. Si, du côté français le cheval, le chien, le mulet et l'âne furent avec l'homme jetés sans retenue sur le théâtre de la guerre, du côté anglais un sentiment de respect prévalait. Les textes en témoignent. Voici deux témoignages écrits par les Tommies :

« Tiny était la mascotte du captain John Beardey, « Rameau » était, lui, le chien fétiche du Lieutenant-Colonel Michael Mac Cae. Ils partageaient la souffrance de leurs hommes et leur insufflaient un moral d'acier. Toucher le museau de l'un et caresser les oreilles de l'autre était un talisman... »

« John Kirkpatrick fête aujourd'hui le trois-centième soldat blessé, ramené de l'enfer du combat sur le dos de son âne « Basile ». Nous avons trinqué à sa santé en souhaitant la fin rapide de cette sale guerre !... Après, nous avons coupé en tranches fines une belle betterave à sucre que nous avons offert à « Basile ». Il s'est régalé... »

*Je suis de Provence  
Avec croix noire sur le dos.  
Je vais sans trêve ni repos  
Portant vin, eau et pitance  
A ces braves qui m'attendent  
Au carrefour de leurs tranchées.  
Pour eux je suis la bonne fée  
Acceptant les mains qu'ils tendent  
Pour me donner un peu d'amour  
Par une simple caresse...*

Dès le printemps 1916, le front des Vosges se stabilise à l'ouest d'une ligne allant de l'Hartmannswillerkopf à la Tête de Faux. Les bataillons de chasseurs et le 152<sup>ème</sup> RI mènent une rude guerre entre 1000 et 1200 mètres d'altitude par un hiver qui n'en finit pas. Pour assurer les liaisons et le ravitaillement par les chemins ou les sentiers enneigés, seul le mulet et l'âne aux pieds sûrs rivalisent de hardiesse avec les chiens tirant des traîneaux. Les témoignages sur les exploits de ces amis de l'homme se trouvent par centaines dans les carnets de bord des Poilus. En voici deux :

« Il arrive ! On ne voyait que ses oreilles grises bordées de noir et le haut de son front surmonté d'une houpette. On se bouscula pour atteindre l'abri où il se rendait. Dès son arrivée on déchargea bien vite le lour barda qu'il transportait, pour le soulager de sa peine... »

« Bibi, notre âne vénéré, avait ses habitudes et un ami fidèle. Quelle que soit la charge que Marc et Jude lui mettaient sur le dos, il ne partait pas tant que « Mystic » ne s'était pas campé sur l'avant de ses épaules. Ce petit chien bâtard jappait à la vue de tous ceux qui n'étaient pas des Poilus et qui osaient s'approcher d'eux. Il se redressait plus ou moins et leur montrait les dents... »

## L'Escadrille La Fayette

L'Escadrille La Fayette est une unité de volontaires américains venus s'engager dans l'armée française bien avant que le gouvernement américain ne se décide à renoncer à la neutralité. « l'Escadrille Américaine », sa première appellation, constituée le 21 mars 1916, compte 42 aviateurs dont 4 Français. Parmi eux on trouve Norman Prince qui contribua à persuader le gouvernement français de créer cette escadrille et Kiffin Rockwell qui fut l'un des premiers pilotes à rejoindre le groupe et signa la première victoire de l'unité sur un avion ennemi. L'escadrille, financée par des Américains francophiles est déployée un mois seulement après sa création, le 20 avril 1916, sur le terrain d'aviation de Luxeuil-les-Bains (aujourd'hui Base Aérienne 116). Elle est commandée par le capitaine Georges Thénault et son second le lieutenant de Laage de Meux.

Rapprochée du front rapidement, elle reçoit ses premiers appareils, les excellents et redoutables Nieuport 11. Les pilotes vont avoir pour missions principales la défense aérienne et la protection des bombardiers chargés de supprimer les défenses ennemies. La première victoire est acquise le 18 Mai 1916, par Kiffin Rockwell, qui abattit un biplan allemand.

L'escadrille est rapidement envoyée à Verdun, afin de mener des missions depuis le terrain de Bar-le-Duc. Au cours des 146 combats que l'Escadrille va mener dans cette bataille de Verdun, les pilotes

américains vont obtenir treize victoires, au prix d'un pilote abattu et de trois grièvement blessés. A l'automne 1916 l'Escadrille retourne à Luxeuil-les-Bains, où elle reprend sa mission originelle. Malheureusement, Kiffin Rockwell et Norman Prince perdent respectivement la vie au combat en Septembre et Octobre 1916. Alors que l'Escadrille est engagée dans la **Bataille de la Somme**, l'Allemagne et son gouvernement vont apprendre son existence. La France prend alors la décision d'opérer un changement de nom afin d'éviter des ennuis



de Washington : l'Escadrille Américaine devient l'Escadrille La Fayette, en hommage à Gilbert du Motier de La Fayette venu de France soutenir les insurgés américains qui se battaient pour leur indépendance contre le Royaume de Grande-Bretagne. Dorénavant, l'Escadrille arbore sur ses appareils une tête de Sioux, source de nombreux symboles.

Le 18 Février 1918, l'Escadrille La Fayette est officiellement supprimée. A la fin de la première guerre mondiale, l'Escadrille La Fayette totalise huit citations à l'ordre de l'Armée aérienne, a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918, ainsi qu'au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire et l'ensemble des trente-neuf pilotes qui se sont succédés ont obtenu 199 victoires, officiellement créditées.

## Les poilus et la lecture

Que lisent les poilus ? Dans les tranchées, depuis 1914, on lit d'abord pour s'informer des journaux, des quotidiens tels que *Le Petit Parisien*, *Le Matin*, *Le Journal*, *l'Echo de Paris*. *Le Canard enchaîné* ne fait son apparition qu'en juillet 1916.

Et puis on lit des romans comme *la Débâcle* d'Emile Zola, ou *Sous-Offs* de Lucien Descaves qui sont de bon ton. Mais le roman considéré comme

l'une des œuvres littéraires majeures concernant la Première Guerre mondiale est sans aucun doute **Le Feu, journal d'une escouade de Henri Barbusse**. Ce roman de guerre autobiographique paraît d'abord sous forme de feuilleton dans le quotidien *L'Œuvre* à partir du 3 août 1916, puis intégralement à la fin de novembre 1916 aux éditions Flammarion. Il reçoit la même année le Prix Goncourt. Henri Barbusse, engagé volontaire en 1914 à 41 ans, passe toute l'année 1915 à tenir un carnet de guerre où il note les expériences vécues, les expressions des poilus, et dans lequel il dresse des listes diverses et variées. Ce carnet sert de base à la composition de son roman

dont l'essentiel de l'écriture l'occupe durant le premier semestre 1916 alors qu'il est en convalescence à l'hôpital de Chartres puis à celui de Plombières. Malgré une guerre censurée par l'état-major, le gouvernement et la presse patriotique, Barbusse, narrateur et personnage principal de son récit, a pour ambition de révéler à ceux de l'arrière le quotidien des poilus, leur courage, leur camaraderie, leur argot, mais aussi la saleté, l'attente et l'ennui. Vendu à 250 000 exemplaires en deux ans, c'est le grand succès de l'année 1916. Dès sa publication sous la forme de feuilleton, *Le Feu* est lu par un large public, soldats du front et femmes de l'arrière en particulier.



L'histoire c'est celle des hommes du 231<sup>e</sup> régiment d'infanterie, les différences d'âge et de condition sociale n'importent plus. Tous sont venus s'enterrer dans les tranchées boueuses de Crouy, sous la pluie et le feu de la mitraille allemande. Leur seule certitude face aux armées ennemies: "l'faut t'nir"... Barbusse fut l'un des leurs.

### Lire pour voir autre chose que la guerre

Avec huit millions de soldats et une guerre qui s'éternise, les poilus

représentent un marché de masse et les éditeurs s'adaptent. Larousse propose des petits livres liés à l'actualité militaire, et Charpentier, des classiques au format de poche.

Le temps consacré à la lecture est court, lié à la fatigue nerveuse, et fréquemment interrompu par les bombardements; ce qui explique le succès des feuilletons vite lus, des textes courts, de la poésie ou des anthologies. Ainsi Vigny et Molière se trouvent fréquemment dans les poches des uniformes bleu horizon.

### Henri BARBUSSE en uniforme



Témoignage d'un poilu « *Je me dandine, engoncé dans ma capote toute raide de pluie, le front alourdi du casque. Et je regarde. Puis, pour ne plus regarder tout cela, je me mets à lire dans un tout petit bouquin jaune à 2 sous Les Liaisons dangereuses en mangeant un reste de riz au chocolat, lourd, glacé, âcre de fumée, délicieux* ».

### L'enfer de la Somme vu par un Allemand...

L'horreur vécue lors de la **Bataille de la Somme** est perceptible dans le courrier envoyé par les soldats à leurs proches. Dans une lettre à son ami Stefan Zweig, l'écrivain expressionniste allemand Paul Zech s'exprima ainsi : « *Mon cher ami, je n'aurais jamais cru qu'il pût encore y avoir quelque chose qui surpasse l'enfer de Verdun. Là-bas, j'ai souffert atrocement. Maintenant que cela est passé, je puis le dire. Mais ce n'était pas assez : maintenant nous avons été envoyés dans la Somme. Et ici tout est porté à son point extrême : la haine, la déshumanisation, l'horreur et le sang. (...) Je ne sais plus ce qu'il peut encore advenir de nous, je voulais vous saluer encore une fois. Peut-être est-ce la dernière.* »



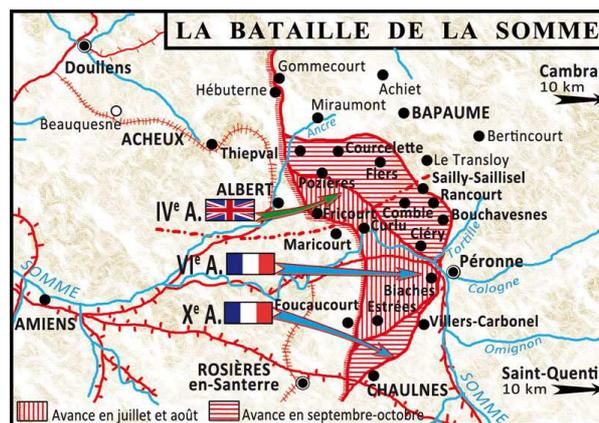
**En bref: Actualités de la guerre...** 1er juillet: offensive sur la Somme, Britanniques et Français au coude à coude...27 août: la Roumanie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie... 28 août: le Royaume d'Italie déclare la guerre à l'Empire allemand; l'Allemagne, puis l'Empire ottoman déclarent la guerre à la Roumanie; en Allemagne, Von Falkenhayn est remplacé par Von Hindenburg à la tête des armées...1er septembre: la Bulgarie déclare la guerre à la Roumanie...19 novembre: en Orient les forces Franco-Serbes prennent Monastir en Macédoine...25 décembre: le général Joseph Joffre est élevé à la dignité de Maréchal de France. Il est remplacé par le général Robert Nivelle à la tête des armées...**Sur le front de Verdun...**:13 septembre: le général Joffre confie les opérations de reprise des forts de Vaux et Douaumont aux généraux Pétain et Nivelle...24 octobre: les troupes du général Mangin reprennent les forts de Vaux et Douaumont... 18 décembre: fin de la bataille de Verdun...**Carnet...**:22 juillet: naissance de Marcel Cerdan à Sidi Bel Abbès...24 août naissance de Léo Ferré à Monaco...7 septembre:naissance de Robert Manuel à Paris...21 septembre: naissance de Françoise Giroud à Lausanne (Suisse)...26 octobre: naissance de François Mitterrand à Jarnac...30 novembre: naissance de Robert Laffont à Marseille...9 décembre: naissance de Kirk Douglas à Amsterdam (état de New York USA)...**Nécrologie...**:22 novembre: décès de l'écrivain américain Jack London... 13 novembre décès de l'astronome Percival Lowell découvreur de Pluton...1er décembre: décès du Père Charles de Foucauld...**Aéronautique...**:2 septembre: premier dirigeable allemand abattu au dessus de l'Angleterre...15 septembre: première attaque combinant avions et chars d'assaut sur la Somme à Flers-Courcelette...23 au 26 septembre: raids nocturnes de dirigeables sur Londres...

### Un Tommy



### Les coquelicots de la mémoire

Pour les troupes britanniques, la **Bataille de la Somme** fut celle de la mémoire indélébile. Jamais armée de Sa Gracieuse Majesté n'avait autant enregistré de pertes. Le sol crayeux de la bataille fut abondamment bouleversé par les préparations d'artillerie. Il en résultait une pulvérisation de la craie du sous sol qui vint poudrer littéralement les prés des champs de bataille. Cela favorisa la prolifération des coquelicots. La marche à la mort des Tommies se fit sur ce tapis écarlate. Depuis, le coquelicot est devenu chez les Britanniques le symbole du souvenir de ceux qui s'étaient sacrifiés là.



Nouveauté de cette sanglante bataille : l'utilisation par les Anglais des premiers chars d'assaut, baptisés *tanks* (réservoirs) pour tromper les espions allemands... Leur intervention pataud et lente n'eut que de piètres résultats sur l'issue des combats.

### Le char d'assaut « MARK I »



### Parcours d'un héros de Lattes dans la Somme

**Ferdinand COSTE**, déjà cité dans le N°2, est né le 30 mai 1883 à Lattes, au Mas Rouge.

Il passe le conseil de révision avec sa classe en 1903, mais est dispensé cette année là « *car fils aîné de veuve* ». Relativement grand, 1m76, et d'un niveau d'instruction 3, il est incorporé le 14 novembre 1904 au 2<sup>e</sup> Régiment de Génie à Montpellier, Citadelle.

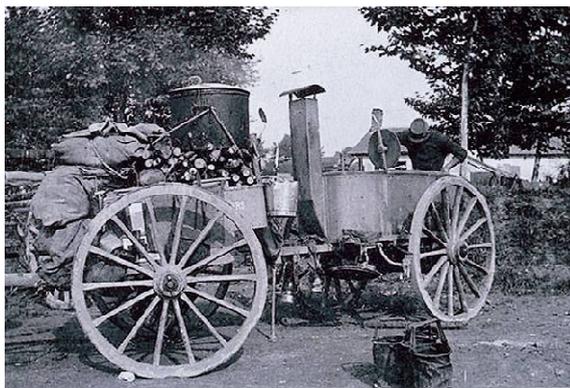
Libéré le 23 septembre 1905, il se retire un moment à Pont Juvénal avant de s'établir à Paris jusqu'à la guerre.

Agé de 31 ans en 1914, il est réserviste. Il rejoint ses camarades d'active au 2<sup>e</sup> Génie en tant que maître-ouvrier pour être affecté à la Compagnie 16/13 rattachée à la 66<sup>e</sup> Division d'Infanterie.

Pourquoi 16/13 ? 16, parce que cette compagnie appartient au 16<sup>e</sup> Bataillon rattaché au 16<sup>e</sup> Corps d'Armée issu de la 16<sup>e</sup> Région militaire de Montpellier.

13, parce que les compagnies divisionnaires affectées aux divisions de réserve ont toutes le numéro 13.

Cette 13<sup>e</sup> compagnie comprend : 1 capitaine, 3 lieutenants, 1 médecin, 17 sous-officiers, 17 caporaux, 1 cycliste, 210 sapeurs et 16 conducteurs dont 2 gradés. 21 chevaux tirent 2 fourgons à vivres, 1 cuisine roulante, 1 voiture à bagages,



3 voitures de sapeurs-mineurs et 1 d'explosifs.

Fin août la compagnie, commandée par le Capitaine Lapeyre, est en Alsace. Sur ordre c'est le repli vers Belfort, puis à la mi-septembre elle est dans les Vosges. Les conditions climatiques sont difficiles pour des gens du Midi mal équipés. L'été est calme, et les combats reprennent à l'automne 1915, d'autant plus que la compagnie est dans le secteur de l'Harmantvillerkopf. Ferdinand COSTE y est d'ailleurs cité : « *Citation à l'ordre du Génie de la 66<sup>e</sup> D<sup>on</sup>. N'a pas hésité le 25 octobre 1915 malgré un violent bombardement à se porter au secours de camarades chasseurs et sapeurs ensevelis sous les décombres d'un abri. Croix de guerre* »

Début 1916 la compagnie rejoint la région de Péronne pour préparer et participer à la **Bataille de la Somme**. Historique de la Compagnie 16/13 : « *La compagnie est occupée aux travaux préparatoires de l'attaque. Alors commence pour les sapeurs une vie pénible qui, sans repos, dure jusqu'au 5 septembre. Cantonnés dans des abris constamment bombardés, où ils se terrent pendant le jour, ils vont toutes les nuits sous le bombardement, construire ou entretenir les boyaux de communication de la première position, situés à l'Ouest de Cléry-sur-Somme. Du 21 août au 3 septembre, 4 caporaux et un maître-ouvrier sont tués* ».

Le maître-ouvrier dont il est question est Ferdinand COSTE. Dix-neuvième Lattois mort pour la France.